



LÉGATION DE SUISSE  
EN GRÈCE

A 1/2 W.

ATHÈNES, le 15 décembre 1942.

Boîte Postale 82,  
Téléphone 34.269  
Rue Scoufa 49.

En circulation -

mis à disposition Haller pour son  
circulation. C.S.C.R.

Monsieur le Ministre,

J'ai eu l'occasion de rendre récemment visite  
au Métropolite d'Athènes, Sa Béatitudo Monseigneur D a -  
m a s k i n o s ; celui-ci, après m'avoir exprimé en ter-  
mes très nobles sa profonde gratitude de l'oeuvre si gé-  
néreuse de la Suisse en faveur de son pays, me fit part  
de tous les soucis que lui cause l'avenir de son malheu-  
reux pays.

Il croit, comme moi, au péril communiste en  
Grèce qui éclatera certainement au moment du départ des  
troupes d'occupation, à moins qu'un Gouvernement énergi-  
que n'ait le temps de dominer la situation. Il paraît  
qu'heureusement ceux qui doivent le composer et qui sont  
avant tout des militaires, sont déjà prêts. Mais pourront-  
ils agir assez vite? Mgr. Damaskinos leur prêtera tout son  
appui. Il y a même certains Grecs qui lui attribuent le  
projet très audacieux de se mettre en personne à la tête  
du Gouvernement, ce que je ne crois pas, sachant combien  
l'Eglise, quelle qu'elle soit, est prudente en politique  
lorsqu'il s'agit de s'exposer officiellement. Je ne  
doute pas cependant qu'il jouera un rôle important  
derrière les coulisses car il fait l'impression  
d'un homme aussi intelligent qu'énergique, qui s'est  
acquis l'estime et la reconnaissance de tous par son  
courage, n'hésitant pas à protester sans se laisser au-  
près des Plénipotentiaires italiens et allemands contre

Monsieur le Ministre Pierre B o n n a ,  
Chef de la Division des Affaires Etrangères  
du Département Politique fédéral,  
B e r n e .



2)

les arrestations d'otages, les condamnations injustes, les réquisitions arbitraires, etc.

Mgr Damaskinos m'a également parlé de son projet de se rendre en Suisse pour un court séjour, afin de pouvoir de là correspondre télégraphiquement avec les plus riches membres des colonies grecques disséminées dans le monde, qui ont toujours pris à leur charge les principales oeuvres d'assistance publique en Grèce. J'ai appris ainsi à mon étonnement que ce n'était pas moins de sept millions de £ sterling que l'Eglise recevait chaque année pour les distribuer à ses oeuvres. Vous comprendrez combien l'absence d'un montant de cette importance, qui n'est plus versé depuis l'occupation du pays, se fait cruellement sentir, surtout par les temps de disette où nous vivons. Mon interlocuteur est certain de pouvoir faire de Suisse un arrangement bancaire qui lui permettrait d'hypothéquer les biens de l'Eglise en Grèce en attendant de pouvoir transférer les sommes qui seront versées à son nom chez nous.

Je ne crois pas qu'il nous serait possible de refuser à Mgr Damaskinos de venir en Suisse, tout en pensant qu'il serait préférable de ne pas avoir chez nous, même pour peu de temps, une personnalité aussi connue en Grèce; aussi ai-je conseillé au Métropolitain d'Athènes, avant de prendre congé de lui, de bien réfléchir à tous les aleas de ce voyage, étant donné la tournure que prennent les événements et qui nécessitent plus que jamais sa présence ici.

C'est cette précipitation des événements qui

3)

fait croire à certains de mes collègues que la décision de l'Allemagne de supprimer les Consuls étrangers à Salonique n'a pas été prise après plusieurs mois de réflexion, mais bien tout à coup. Les autorités d'occupation auraient, en effet, découvert que le Consulat de Turquie à Salonique surveillait trop attentivement ses mouvements de troupes et tout ce qui se passe dans ce grand port - or comme l'Allemagne ne veut pas en ce moment donner à la Turquie l'occasion d'être mécontente d'elle, elle aurait décidé la fermeture de tous les consuls, mesure qui, devenant générale, ne peut plus offenser la Turquie.

Certains Allemands pensent d'ailleurs que l'heure n'est pas lointaine où la Turquie, sous la pression de l'Angleterre, entrera en lice et que Salonique deviendra un autre champ de bataille après l'invasion de la Bulgarie par les troupes alliées.

Dans ce cas, les armées d'occupation seraient obligées de reculer en toute hâte pour garnir un nouveau front Salonique - Monastir et pour ne pas se laisser prendre de dos.

D'autres éléments étrangers croient, au contraire, à un coup de théâtre, et que le Führer n'hésiterait pas à préférer l'alliance russe à une victoire anglaise, même s'il devait la payer par une Europe tout entière bolchévisée, pourvu qu'il puisse continuer à y jouer un rôle de premier plan avec son camarade Staline. Ce ne serait pas la première fois qu'il étonnerait le monde par un de ces brusques volte-face dont il a le secret. Ce qu'il y a

en tout cas d'inquiétant, c'est que les soldats et les officiers allemands qui obtiennent des permissions du front russe ont leur feuille de congé munie de l'inscription suivante: "en cas d'armistice, vous devrez vous rendre à tel ou tel dépôt". Cette information vous aura d'ailleurs très probablement été déjà donnée par notre Légation à Berlin.

Sans vouloir attribuer trop d'importance à des bruits aussi extraordinaires que contradictoires, je dois cependant reconnaître qu'une grande effervescence se fait sentir partout. Les Grecs, même cultivés, croient déjà à l'arrivée des Anglais, ce qui est assez enfantin, et les murs d'Athènes et surtout du Pirée sont couverts d'inscriptions à la victoire des alliés mais où malheureusement dominant la faucille et le marteau.

D'autre part, comme vous l'aurez probablement appris par les journaux - ici on n'en a rien dit dans les feuilles locales - des bandes de Grecs ont fait sauter le principal pont de chemin de fer entre Salonique et Athènes, près de Larissa, afin de retarder tout transport de troupes dans l'un et dans l'autre sens. Les dégâts sont très grands aux dires même des Allemands qui assurent qu'il faudra au minimum deux mois pour les réparer et qui prétendent que ce geste est dû uniquement aux communistes car des patriotes grecs ne l'auraient pas accompli puisque ce sabotage aura - toujours selon les Allemands - pour seul résultat d'empêcher les wagons de vivres que le Reich destinait à la Grèce d'arriver à destination. Ce qu'il y a

de certain, c'est que ce sont une trentaine de malheureux soldats italiens qui ont tous payé de leur vie la défense de ce pont car ils étaient seuls à le garder contre une bande de plus de 200 rebelles.

M. de Velics, Ministre de Hongrie en Grèce, qui fut pendant plusieurs années le représentant de son pays à Berne, craint que la fermeture des consulats à Salonique soit un signe précurseur de la suppression des Légations à Athènes.

Quant à moi, j'ai profité d'une occasion favorable pour en parler avec S.E. Ghigi qui m'a assuré qu'il n'avait pas reçu de nouvelles instructions de Rome. La question ne serait pas enterrée, mais elle n'aurait pas été remise dernièrement sur le tapis au Palais Chigi.

Il m'a déclaré être pour le maintien des quelques rares légations qui restent et tout spécialement de la nôtre, car il considère que je suis le trait d'union indispensable entre l'activité de la Croix-Rouge et les Puissances occupantes. Il se rend compte également qu'il faut que je sois là pour la défense des intérêts étrangers qui sont confiés à la Suisse; mais pourra-t-il, au moment voulu, faire partager aux militaires sa manière de voir si raisonnable? Or ce sont malheureusement ces derniers qui commandent vraiment dans tous les pays occupés.

En tout cas, sans vouloir être trop pessimiste, j'ai l'impression que les derniers événements rendent les représentants de l'Axe très nerveux et qu'ils ne désireraient

nullement, si la Grèce redevait zone de guerre, que les Légations puissent fournir à leurs gouvernements des renseignements indiscrets. Je sens également que les délégués si nombreux du C.I.C.R. et surtout les membres suédois qui en font maintenant partie, portent sur les nerfs des militaires allemands et italiens, ce qui est assez compréhensible car certains de ces jeunes gens qui n'ont aucune expérience quelle qu'elle soit dans aucun domaine, tiennent de propos inconsidérés et ne font que critiquer les Puissances occupantes, au lieu de se consacrer uniquement à la tâche qui leur est assignée. On voit très bien qu'ils n'ont rien compris à l'esprit de Genève et surtout qu'ils ne s'en préoccupent nullement. Pour eux, faire partie du C.I.C.R. est un "job" comme un autre. Il suffirait donc du moindre incident pour que l'Allemagne ou l'Italie en profite pour demander une transformation radicale de la délégation. S.E. Ghigi m'a même dit: "Quand je travaillais seul l'année dernière avec votre remarquable compatriote, M. Brunel, nous faisons de l'excellent ouvrage. Pourquoi tant d'innovations qui ne se justifient qu'en partie?... " Les Italiens savent d'ailleurs très bien que si les Suédois sont venus en si grand nombre, c'est parce que l'Angleterre l'a voulu. Aussi n'ont-ils pas une très bonne presse ici. Par contre, nos compatriotes continuent à nous faire le plus grand honneur et aussi bien les membres des missions de Fischer et Scholder que ceux du C.I.C.R. et tout particulièrement le Colonel Speidel, ont pris très à coeur leur tâche et organisent dans toute la Grèce des centres de ravitaillement qui marchent déjà très bien.

Nous devons donc espérer qu'aucun contretemps ne surviendra qui pourrait entraver leur bienfai-

Sollte man nicht von den  
Bewerbern den Vordruck der  
C.I.C.R. Vorkauf gehen?

Attn

7)

sante activité. De mon côté je ferai naturellement tout mon possible pour qu'en cas contraire les membres suisses de toutes ces missions puissent demeurer à leur poste.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Le Chargé d'Affaires de Suisse :

